

affaires du temps;» le vieillard prédit tout ce qui va se passer, et pour confirmer la véracité de ses dires, il ajoute: «En ce moment même l'hôtesse est tombée morte en entrant dans sa chambre». Le roulier va immédiatement s'en assurer:

Dès le seuil de la porte
Il demeure saisi,
Car l'hôtesse était morte
Comme il l'avait prédit.

Quand il rentre dans la salle, le pauvre a disparu, mais:

Il trouva sur la table
L'image de Jésus-Christ,

avec la recommandation de soulager les indigents et les malheureux.¹

3. Nous passons maintenant aux *complaintes et chansons religieuses* qui ont été, elles aussi, fort en vogue et ont fait partie du répertoire des chanteurs ambulants. L'Eglise, cela se comprend, favorisait dans un but d'édification la diffusion de ces sujets religieux, tirés de la Bible ou de la Légende dorée. C'est surtout dans les cantons catholiques que nous les retrouvons de nos jours; en Valais, par exemple, beaucoup de recueils manuscrits renferment presque uniquement des pièces de ce genre. Grâce aux textes imprimés, ces complaintes se sont maintenues avec peu ou point d'altérations dans la mémoire des populations. Un des thèmes les plus fréquents est la *Passion de Jésus-Christ*; nous l'avons recueillie en patois dans le Jura² et en français en Valais:

La passion de Jésus-Christ vous plaît-il de l'entendre,
Pécheurs, vous plaît-il de l'entendre?

Quand Jésus-Christ étoit petit, faisoit de grands miracles,
Pécheurs, faisoit de grands miracles

Quand Jésus-Christ étoit grand, faisoit grand' pénitence.

Vient ensuite la prédiction que Jésus fait à ses disciples des peines qui l'attendent au Calvaire:

Vous verrez ma tête couronnée avec une épine blanche.

Vous verrez bientôt mes bras cloués et mes deux pieds ensemble.

Vous verrez bientôt mon sang couler tout le long de mes membres;

et enfin:

Vous verrez bientôt la terre trembler, aussi les pierres fendre.³

¹ M. Benoit Zufferey, à Vissoye (Valais).

² Cf. nos *Chants patois jurassiens*, Arch. III. p. 279, No. 13.

³ M. Jean-François Bourban, Beuson, Nendaz (Valais).

Une autre complainte populaire est celle du *Mauvais Riche et de la Ste-Vierge*, recueillie aussi en patois du Jura:

lè sainte vierdje y pûere chu son trône d'erdjan.
son cher fi yi vè dire: *Mère, que pleurez-vous tant?*
Ave Maria gratia plena.

— I pûere si poure monde k'andure tain de fain!
— ne pûerète pe, mè mère, no le rèsèzierain.

La Vierge s'en vient frapper à la porte du riche et le supplie de lui donner les miettes de sa table, à quoi celui-ci répond brutalement:

lé myate de mè tâte s'à po bèyie an mé tchin;
è m'ètrèpan dé lievre, toi, te me n' pran ran.¹

Au bout de trois semaines, le riche meurt subitement et va frapper à la porte du paradis, mais St-Pierre le repousse:

«Retire-toi, mauvais riche, dain lé flame éternèle!»

Dans un autre morceau patois, nous voyons Jésus déguisé en «pauvre pèlerin», demander l'aumône «le long du grand chemin». Il s'adresse à une dame qui l'accueille avec bonté et charge sa servante de l'introduire, de lui offrir à souper et de le mener dans une chambre; mais à tous les ordres, la grossière servante réplique: «Faites-le vous-même, Madame, c'est vous qui l'avez invité!» La bonne dame soigne son hôte, le fait coucher et s'informe s'il est bien couvert. — Oh! oui, répond Jésus, sauf le bout des pieds. L'hôtesse s'empresse de lui chercher un édredon; lorsqu'elle rentre dans la chambre, elle voit tout resplendir. Elle devine qu'elle a accueilli le Seigneur; celui-ci lui assure que sa place est faite au paradis, mais que celle de la servante sera «à pu fon déz-anfie.»²

D'autres légendes plus connues sont celles de *Ste-Catherine*, que son père, le roi païen, fait mettre à mort parce qu'elle refuse d'adorer les faux dieux.

Puis la *Complainte de St-Nicolas*, qui ressuscite les enfants que le boucher a égorgés et mis au saloir.

Dans le même genre, on peut enfin citer la chanson si répandue des *Trois petits Enfants*:

C'était (ou Je sais) une complainte de trois petits enfants,

¹ On voit à la rime: *chiens, rien*, que le texte a été versifié primitivement en français et que nous avons ici une traduction en patois.

² Cf. notre *Poésie religieuse patoise*, nos. 40 et 41; chantés par Mme Agathe Sangsue, née en 1833, Courtedoux (Jura).

dont la mère meurt et le père se remarie; la marâtre les maltraite. Les enfants s'en vont au cimetière pour rechercher leur mère. En route ils rencontrent Jésus-Christ, qui fait un miracle en leur faveur et permet à la mère de revenir pour sept (quinze) ans. — A Lausanne, vers 1860—1870, nous chantions cette complainte comme ronde enfantine.¹

Nous possédons dans la Suisse romande toute une série de *Légendes*, de *Vies de Saints*, etc., telles la Vie de St-Alexis, de St-Hubert, de Ste-Philomène, de Ste-Euphémie (ces deux dernières sont les patronnes de localités valaisannes), de St-Georges, de St-Germain, de St-Etienne, etc. Nous avons retrouvé également le *Cantique d'Adam et d'Eve*, qui, en 23 strophes, nous raconte la création de l'homme, celle de la femme, la chute et l'entrée du péché dans le monde, la malédiction de Dieu, puis la promesse de l'ange que le Messie viendra un jour racheter et sauver l'humanité.²

Dans cette catégorie des Chants religieux nous ferons rentrer les *Cantiques* en l'honneur de Jésus, de la Vierge et des Saints; ils sont fréquents en Valais.

4. Nous mentionnerons ensuite les *noëls*, uniquement destinés à célébrer la venue du Sauveur. Nous en avons publié quelques-uns dans nos *Chants patois jurassiens* (*Arch. III*) et dans notre *Poésie religieuse patoise*; nous y renvoyons le lecteur. Pour donner cependant une idée du genre, nous reproduirons quelques strophes d'un Noël patois du Jura des plus gracieux; le grand nombre de diminutifs donne à l'original une grâce naïve que la traduction française est incapable de rendre :

in bé maitin i m' sœ yôvé
ke lè tier pregné son blanc mantelet.

i m'an sœt - alé tyeri Kolinè
ke se promenè dain son djairdinè.

— ke fête - vo li, garsonè djôli?
— y' êkoute tchaintè le rosignolé.

qui di k' à Bethléem à né le nôlè,
è no pèchan tü voèr l'enfantelè.³

Etc.

Enfin viennent tous les *chants de fêtes religieuses ou profanes*, tels que ceux du *Nouvel-an* (*Bon-an*) que les enfants allaient

¹ Voir p. 115.

² Chanté par le frère Louis Bagnoud, Hospice du Grand St-Bernard.

³ Mme Bertha Pheulpin, à Miécourt.

chanter de porte en porte; ces chants ont été répandus dans toute la Suisse romande. En voici quelques vers, en patois du Jura:

bonsoi, bonsoi, mètre de sé lyö! (lieux)
voisi le bon-an k'à veni
ke to le monde à rëdjoyi,
ètain lé grô ke lé peti.

Refr.: ke düe vo bote an - in bon - an!
ke düe vo don lè boine annè.

lè douse vierdje ét-in djèdjïn (jardin)
ke yi krâché (croissait) di pain è di vin,
ke yi krâché de to lé bin.

note *Seigneur s'y promenait*
èvô in bâton d'èrdjan farê.

ke düe bnïe ste mâjon,
to lé lète (lattes) è lé tchvïron (chevrons).

Puis arrivaient les demandes, présentées sur un ton humoristique:

è dyan (ils disent) k'vöz-è d'lè boine aindoèye (saucisse).
bèyite noz-an tyètyün (chacun) in boutcha (petit bout)
in boutcha kman in menvela (un levier)
in menvela kman in étla (un petit hêtre).¹

Etc.

A Develier (Jura), le 5 janvier, les jeunes bouviers vont encore chanter «lè pèyison».

s'à stü soi in soi
moiyou k' léz-âtre soi;
por sain vo vint-on voi.

Refr.: s'à dinche kom èl à voi.
s'à bin *je vous salue,*
ôtchälöbô!

C'est ce soir un soir
Meilleur que les autres soirs;
Pour cela vous vient-on voir.
C'est ainsi comme il est vert.
C'est bien je vous salue,
ôtchälöbô!

s'à l' soi d' lè pèyison;
èlondjie vô bëton,
pè droite è pè rêzon.

nöz-ádrain évá lé prè
retyödre lè rôzè
le grose è lè menüe.

nöz-ádrain douz-è dou
lè tête dedo le djou.
nöz-ádrain tchü l' pomé,
nöz-ádrain tchü l' rêmé.

nöz-ádrain è lè tchèrüe.
no vïrèrain lé rôe;
nöz-an èrain l'étrain,
not mètre èré le grain.

C'est le soir de la «Payisson»;
Allongez vos écheveaux de chanvre,
Par droite et par raison.

Nous irons en bas les prés
Recueillir la rosée,
La grosse et la menue.

Nous irons deux à deux
La tête dessous le joug.
Nous irons sur le rouge-fauve,
Nous irons sur le tacheté.

Nous irons à la charrue,
Nous tournerons les sillons;
Nous en aurons la paille,
Notre maître aura le grain.

¹ Mme Fenk-Mouche, à Porrentruy.

nôz-adrain drie tchéte.
 nôz-èrain di lèsé;
 nôz-an ferain di mèton,
 tain k'è y é d' pier à fon.
 s'à dinche kom èl à voi.
 s'à bin, *je vous saluc,*
 ôtchâlôbô!

Nous irons derrière «Château».
 Nous aurons du lait:
 Nous en ferons du sérac,
 Autant qu'il y a de pierres au fond.
 Refr.

Les jeunes bouviers parcourent le village en chantant ce vieil air; au refrain ils accompagnent d'un vigoureux coup de fouet chacun des «ôtchâlôbô». D'où vient ce chant qu'on ne retrouve que là? A quels anciens usages et traditions fait-il allusion? Quelle fête doit-il commémorer? On l'ignore à Develier, de même qu'on ne sait pas la signification des mots «pèyison» et «ôtchâlôbô». — On peut dire cependant que le 5 janvier est consacré à Siméon le Stylite, né en 390 à Sisan, en Syrie; ce saint célèbre ayant été pâtre dans son enfance, est devenu le patron des bergers.¹

On a eu aussi de nombreuses chansons des *Rois* (6 janvier) et du *Carnaval*²; puis les chansons de *Mai*, qu'on a chantées dans tous nos cantons romands et dont Juste Olivier a donné une si jolie description dans son *Canton de Vaud* (I. 391): «Au printemps, les Maïanches, petites filles habillées de rose et de blanc, s'en viennent encore quelquefois de porte en porte, oiseaux fleuris, chanter le *joli mois de mai* dont elles portent le nom. Et alors aussi les petits bouviers (*boveïrons*) se mettaient en fête; rassemblés autour de l'un d'entr'eux, lequel couvert d'un masque, coiffé d'un haut bonnet de papier et de ruban, portait des sonnettes en sautoir, un grand sabre d'une main et une bourse de cuir de l'autre, ils arrêtaient les passants dont les plus jeunes n'osaient soutenir leur bruyante apparition au détour de la haie et du chemin. Ils récoltaient ainsi quelque petit argent, des œufs; et une longue perche garnie de saucisses les suivait fidèlement dans toutes leurs évolutions.»³

¹ Voir Kerler, *die Patronaten der Heiligen*.

² Cf. L. Courthion, *Coutumes de la Vallée de Bagnes*, Arch. V, p. 49; — R. Morax, *Le Carnaval dans la Vallée de Conches*, Arch. V, p. 281; — B. Dumur, *Le jour de la Carmintran*, Arch. XII, p. 215.

³ Cf. Mlle Elise Dufour, *Au temps jadis*, p. 89; — F. Chabloz, *La Fête de Mai*, Arch. II 14; — W. Robert, *La Fête de Mai (Maientze)*, Arch. I, p. 229; — A. Daucourt, *Légendes jurassiennes*, Arch. I, p. 99; — Eug. Ritter, *Mœurs genevoises (Epouses du Mois de Mai)*, Arch. I, p. 74; — J. Volmar, *Us et Coutumes d'Estavayer*, Arch. I, p. 92, etc.

Nous avons nous-même publié de nombreuses versions de ces chants de Carnaval et de Mai, ainsi que des chants de *St-Martin*. Nous y renvoyons le lecteur.¹

Ces coutumes ont disparu presque entièrement de nos jours; cependant nous avons encore entendu chanter le «Bon-An» et «les Rois» dans la Vallée de Delémont.²

2^{me} GROUPE

Chansons anecdotiques et satiriques

C'est un des groupes les plus nombreux et les plus intéressants, où se montrent sans contrainte et brillent du plus vif éclat la grâce et l'esprit français. Nous y faisons rentrer toutes les chansons relatant les *aventures gaies ou tristes, sérieuses ou burlesques* dont les personnages sont tour à tour des rois, des seigneurs, des pages, des soldats, des bergers, des matelots, des chasseurs, des étudiants, ou bien des princesses, des dames de la noblesse, des bourgeoises, des femmes du peuple, des bergères, des batelières, des meunières, etc., sans oublier les prêtres, les moines et les nonnes. C'est «une ample comédie à cent actes divers», où, à l'inverse des chansons tragiques et des plaintes, les sujets traités n'ont aucun caractère sombre et sinistre, aucun dénouement affreux, mais sont gais, vifs, légers, parfois assez irrévérencieux, grivois et même scabreux. — C'est là que nous voyons les femmes en butte aux tentatives intéressées des galants, évitant leurs pièges ou succombant après une résistance plus ou moins longue.

Le peuple a l'expérience de la vie et il se rend compte de ce qu'elle est. Aussi la jeune fille sait-elle fort bien ce qu'elle doit croire des protestations d'amour et des promesses du beau parleur, qui la délaissera et l'abandonnera une fois parvenu à son but; elle n'a pas grande confiance en ces amoureux qui, comme le papillon, butinent d'une fleur à l'autre:

Les garçons sont comme la lune;
Toute la nuit s'en vont roulant.³

¹ Voir nos *Chants pat. jur.*, Arch. III, notre *Poésie religieuse patoise dans le Jura bernois catholique*, Bâle 1907; et le *Folk-lore Suisse*, III^e année (1913), no. 4 et 5.

² Nous publierons intégralement toutes ces vieilles chansons dans un des volumes des *Chansons populaires recueillies dans la Suisse romande*.

³ Mme Colomb-Penard, Genève.